

L'enseignement en question(s)

L'école se préoccupe-t-elle des questions climatiques ?

Une vaste enquête a démontré ce mardi à travers ses résultats que la réponse est plutôt négative. Mais il ne faut pas forcément pointer la responsabilité de l'enseignement du doigt.

Qui dans cette classe peut me dire ce qu'est une énergie renouvelable ? L'effet de serre ? D'où proviennent les émissions de CO₂ ? Personne ? Pas grand monde, en tout cas.

Ce sont les résultats préoccupants révélés ce mardi par une enquête de l'Aped (Appel pour une école démocratique) auprès de 3.236 élèves belges de 5^e, 6^e et 7^e secondaires. Une étude réalisée en mai dernier, dans une centaine d'écoles francophones et néerlandophones. L'objectif : déterminer si nos élèves sont bien outillés pour affronter l'épuisement des ressources énergétiques et le changement climatique.

Une thématique au cœur de l'actualité, à la veille de l'imminent « Sommet Climat » de Paris, mais une thématique qui pose tout de même question depuis près de deux siècles. « Le réchauffement climatique doit être maintenu sous contrôle, c'est le défi des générations actuelles et futures », déclare Nico Hirtt, chargé d'étude pour l'Aped. Il est essentiel que ces futurs citoyens aient en main des clés pour mettre en place des changements face à notre société énergivore. » Mais ces clés ne sont manifestement pas acquises. Selon l'enquête, si la plupart des élèves ont déjà « entendu parler » des questions relatives au climat et à l'énergie, la majorité d'entre eux en ignorent les grands principes. Grandes leçons à retenir.

1 Énergie renouvelable. Il y a beaucoup de confusion autour de ce terme. Seuls 43 % des élèves identifient sa bonne définition, les autres confondant avec « énergie naturelle » ou « propre ». Un sur six pense d'ailleurs que le gaz naturel est renouvelable.

2 Réchauffement climatique. Un mécanisme qui n'est généralement pas bien compris. Si 75 % des jeunes savent qu'il s'agit de l'effet de serre, ils sont plus de la moitié à le confondre avec le trou dans la couche d'ozone. En outre, un étudiant sur deux ne semble pas s'en préoccuper ; ils sont même 36 % à penser que c'est « chouette car on aura du beau temps ».

3 Émissions de CO₂. Seuls deux tiers des étudiants savent que les avions en produisent et la moitié sous-estime carrément cette production. Six élèves sur dix ignorent qu'une centrale électrique au gaz produit du CO₂, et 47 % croient erronément qu'une centrale nucléaire en produit.

4 Communautés linguistiques. Des différences sont ici à mettre en évidence. Si les résultats globaux sont à peu près identiques, on peut par ailleurs affirmer que les écoles flamandes ont consacré davantage de temps à l'étude de ces thèmes, en comparaison avec les écoles francophones.

5 Types d'enseignements. Les scores sont sensiblement meilleurs dans l'enseignement général que dans le professionnel, ou encore dans le technique qui se situe entre les deux. En lien avec le point ci-dessus, on remarque que c'est en Flandre que l'enseignement général a obtenu les meilleures performances. Finalement, ce sont dans les filières qualifiantes (option de l'enseignement technique) que l'on retrouve le plus grand nombre d'élèves issus de milieux à indice socioéconomique faible, qui montrent de moins bons résultats.

Quelles conclusions peut-on tirer face à ces constats ? Selon l'Aped, il va de soi que la maîtrise des savoirs relatifs aux enjeux climatiques « est largement insuffisante ». D'abord, l'association pointe du doigt l'école « qui ne parvient pas à jouer efficacement son rôle consistant à préparer tous les jeunes à une citoyenneté critique et active ». Elle remet en cause la formation des enseignants, mais aussi l'enseignement lui-même qui n'accorderait pas assez d'importance à la connaissance solide des sujets en question.

Plus largement, il s'agit également de dénoncer la responsabilité des politiques et médias, dont les actes sont jugés contradictoires avec les discours écologiques qu'ils tiennent. Des actes qui rendent, dès lors, le rôle de l'école « bien difficile à tenir ». ■

VALENTINE ANTOINE

RÉACTION

Le climat aux cours de géo et citoyenneté

Face à l'étude de l'Aped, la ministre de l'Éducation a tenu à faire part de son plan d'actions quant à une meilleure maîtrise des concepts liés aux changements climatiques. Joëlle Milquet (CDH) souhaite insérer dans les futurs réfé-

rentiels de géographie « une approche du réchauffement climatique plus nette qu'aujourd'hui ». De plus, le cours de citoyenneté devra aborder ces enjeux sociétaux et « la dimension personnelle et collective qu'ils induisent » (éducation au développement durable et à une consommation responsable, par exemple).

V. AN.

l'expert « Aborder le climat de façon transversale »

ENTRETIEN

Yves Reinkin est le coordinateur du collectif « Paris-Education 2015 ».

Que suggèrent, selon vous, les résultats de cette enquête ?

Cela soulève un manque par rapport au savoir qu'ont les élèves sur toutes les questions et enjeux liés au climat, à l'énergie. Il leur manque les connaissances de base, et c'est d'autant plus dramatique que sans ces savoirs-là, il est très difficile de faire des choix dans la vie, le choix d'un métier par exemple. Ne rien connaître à ces questions, c'est entrer, demain, dans une vie active sans être conscient que telle ou telle manière d'agir va influencer l'environnement. Ce type d'enquête est donc très important, mais je suis curieux de savoir : si on l'avait menée auprès d'adultes, les résultats auraient-ils été différents ?

Vous pointez donc la responsabilité de l'école face à cette ignorance ?

Je n'ai pas envie de mettre toute la responsabilité sur l'école qui ne ferait pas ce qu'elle a à faire. Je pense que c'est un problème d'éducation globale, et d'éducation permanente. Le rôle des médias et des politiques est également fondamental, et chacun doit prendre sa part de responsabilités pour que chacun se sente alors citoyen-acteur.

Que recommandez-vous ?

La question climatique est là pour réveiller toute une série de questionnements qu'on peut avoir par rapport à l'école, car ce n'est pas qu'une question de connaissances scientifiques.

C'est aussi se demander comment on peut vivre ensemble, sur une planète de sept milliards

d'habitants. Cela soulève donc des questions qui peuvent mobiliser l'ensemble de la communauté scolaire : un directeur peut se demander comment garantir l'éducation de ses élèves au développement durable ; le personnel en charge des repas peut voir ce qu'on peut mettre en place au niveau alimentaire à l'école. Et chaque professeur, dans sa branche, peut travailler sur ces enjeux et, ensemble, ils peuvent travailler sur des projets communs. C'est à la fois multidisciplinaire, interdisciplinaire et transversal. Ces enjeux donnent sens aux apprentissages, et c'est là l'objectif de l'éducation : donner aux jeunes un travail de réflexion à faire.

Pourquoi ne pas aborder les enjeux du climat dans le futur cours de citoyenneté, par exemple ?

C'est important d'avoir dans un cours qui donne à réfléchir sur le vivre ensemble, avec d'autres religions et cultures, et qui amène à un questionnement philosophique. Mais ça ne résout pas tout, et ce n'est pas au cours de citoyenneté qu'on va apprendre tous les savoirs scientifiques. Aborder la question du climat doit se faire de manière transversale. C'est à travers l'ensemble de la vie à l'école qu'on peut le faire. Le cours de citoyenneté ne va pas faire des élèves les parfaits citoyens de demain. Un projet collectif pédagogique le peut. ■

Propos recueillis par
V. AN.